

# M

# MERLINGE

*Une maison seigneuriale*



*Vue d'ensemble de Merlinge.  
(Cliché de M. L. Molty.)*

Aug. Blondel — Extrait de « Nos Anciens et leurs Œuvres », Genève, 1919

Édition en six langues — Français · English · Deutsch · Español · Português · 中文

FRANÇAIS

— • —

# Merlinge

*Une maison seigneuriale*

*par Aug. Blondel — Genève, 1919*

Notre canton recèle de toutes parts des sites délicieux. Si l'on quitte les bords du lac et que l'on s'achemine d'Hermance du côté de Gy et de Jussy, on suit des chemins agrestes non loin des rives de l'Hermance. L'on aboutit à un plateau d'où la vue s'étend sur la tour de Langin, le coteau de Boisy et les riches pentes des Voirons parsemées de villages, de champs et de forêts. Dans le fond, le cirque majestueux des montagnes, dominées par le Mont-Blanc qu'elles entourent d'une ceinture de rochers gris et bleus, comme pour mieux faire ressortir sa merveilleuse blancheur.

Au moment où l'on débouche sur le plateau, on découvre, au-dessus des frondaisons de chênes et de noyers, l'imposante toiture d'une maison seigneuriale. C'est le château de Merlinge, inconnu de la plupart des Genevois et qui, cependant, a fait parler de lui aux siècles passés de notre histoire.

Merlinge — dont l'étymologie nous apprend qu'il était la propriété d'un gentilice romain du nom de Marilius — est entré dans l'histoire en l'année 1304, à propos d'une transaction passée entre Amédée, comte de Savoie, et le prieur de Saint-Victor. À ce moment, Saint-Victor possédait sur Merlinge des droits de seigneurie et de juridiction.

En 1436, c'était un hameau de trois maisons habité par la famille paysanne de Marlinge ou Merlinge. L'une de ces maisons est taxée de *domus antiqua* ; une autre était qualifiée de « haut cetour » ou pressoir. En 1507, ce pressoir appartenait à Janin de la Mare et, peu à peu, par achat, surtout par héritage, tout le petit hameau devint la propriété de la même famille de la Mare. L'on peut admettre que c'est vers la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle que furent posées les fondations primitives de la maison de Merlinge.

Les de la Mare, citoyens de Genève, avaient fourni des magistrats à la République, mais étaient chauds partisans de la Savoie, le duc de Savoie leur ayant octroyé des lettres de noblesse. Noble Pierre de la Mare, seigneur de Merlinge, quoique rallié au culte réformé en 1536, refusa de se plier au joug de Calvin et se rattacha, comme Favre et Perrin, au célèbre parti des Libertins. Accusé d'avoir pris part à la sédition de 1555 et de s'être moqué du Consistoire, il fut jeté en prison et n'échappa à la mort que par l'intervention de Berne et de Bâle, au prix d'une forte amende et d'une réparation publique.

C'est grâce à ce personnage que Merlinge apparaît dans les fastes de notre république. Sa demeure abritait nombreuse compagnie : l'on y buvait à franchises lippées et l'on y menait joyeuse vie, alors qu'à Genève on faisait maigre chère et devait se plier aux lois somptuaires. Or, comme l'a conté M. Édouard Favre dans son livre sur son ancêtre Gaspard Favre, un matin du 28 février 1558, on vit cinq dames de qualité sortir furtivement de la porte de Rive, en char et à cheval, et se diriger du côté de la campagne. Ces dames étaient toutes de jeunes veuves, ardentes adversaires du parti de Calvin, toutes du parti perriniste. Elles « s'ébrouèrent comme poulains évadés », joyeuses de leur liberté reconquise, loin des yeux du maître redouté. À travers prés et bois, chantant des refrains contre Calvin, elles gagnèrent Merlinge, où Pierre et Philibert de la Mare et des fugitifs genevois, parmi lesquels Ami Perrin, leur firent une chaleureuse réception. Ce fut un beau scandale à Genève. Il faut lire les registres du Conseil relatant cette aventure et

décrivant avec indignation et le festin, et les chants, et même, ô horreur ! les danses exécutées par ces nobles dames. L'affaire n'en resta pas là : les cinq veuves furent arrêtées, passèrent en justice. Louise Favre et deux de ses compagnes furent condamnées chacune à dix écus d'amende et à faire réparation, confessant « avoir mal et méchamment agi ».

Il faut croire cependant que les seigneurs de Merlinge n'avaient point fait sur leurs visiteuses une bien fâcheuse impression puisque, quelques années après, Pierre de la Mare épousait Clauda Favre, la belle-sœur de Louise Favre qui avait été condamnée par le Conseil. De ce mariage naquit une fille qui épousa J.-B. de Morinis et lui apporta en dot le domaine de Merlinge. Leur fils Pierre de Morinis donna à son tour Merlinge à sa femme Marie de Normandie qui se maria quatre fois et épousa en dernier lieu noble Jaques de Loys, à qui elle légua tous ses biens.

C'est ainsi que le domaine de Merlinge passa des mains de la famille de la Mare dans celle des de Loys, qui le posséda pendant plus de deux siècles.

Une fois encore, cette propriété devait amener des conflits avec « ceux de Genève ». Le Conseil ayant appris, en 1638, que M. de Bonnevaux (les de Loys étaient aussi seigneurs de Bonnevaux) venait de décéder dans son château, il se souvint que Merlinge était autrefois propriété de Saint-Victor et décida de faire dresser un inventaire des biens laissés par M. de Bonnevaux. Vingt cavaliers en armes accompagnèrent la délégation composée du châtelain de Saint-Victor et de deux anciens syndics, Pierre Guaict et Isaac Gallatin. On arriva à Merlinge par des chemins détournés et l'on trouva au château Madame de Bonnevaux et ses neveux, qui furent profondément surpris de cette invasion belliqueuse. Ils déclarèrent ignorer que leur terre dépendît de Saint-Victor et, au surplus, ils s'opposèrent à toute intrusion dans leurs affaires, attendu qu'en Savoie les maisons des nobles jouissaient de privilèges spéciaux. Le sénat de Chambéry, indigné de cette violation du territoire de la Savoie, décida d'informer contre cette troupe de perturbateurs. De là, des démêlés interminables : il fallut un long temps pour régler le différend. Merlinge, qui faisait partie de la paroisse de Meinier, fut remis à la Savoie par le traité de Turin en 1754 et ne redevint terre genevoise qu'en 1816.

Ce furent les de Loys qui construisirent la maison actuelle de Merlinge ; elle porte les dates de 1625 et 1645, mais au cours des siècles elle subit des changements considérables, et l'ensemble du bâtiment ainsi que sa décoration intérieure portent l'empreinte indiscutable du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un plan de 1838 nous permet de reconstituer la physionomie de la demeure avant cette époque. On y voit figurer un beau jardin à la française avec, au milieu, une vasque d'eau en pierre sculptée. Sur ce jardin s'ouvrait une superbe avenue aboutissant à un chêne gigantesque. Malheureusement, cet arbre plusieurs fois séculaire fut foudroyé vers 1896, et l'on put en contempler les énormes débris à l'Exposition nationale de cette même année.

À l'extrémité du jardin se dressaient deux pavillons de la plus pure architecture Louis XV. L'un d'eux contenait une chapelle, spécimen unique dans notre canton, avec ses boiseries finement sculptées et rehaussées de baguettes de cuivre ornant la nef. Le chœur, décoré de pilastres en stuc supportant une coupole avec de gracieux motifs d'anges, est séparé de la nef par une balustrade de bois. Cette chapelle fut élevée par Antoine de Loys, ainsi que l'atteste une inscription fixée dans la muraille et datée de 1785.

L'allée principale du jardin conduisait à une autre avenue transversale ornée de charmilles dont on voit encore les traces. Des communs se groupent auprès de la demeure seigneuriale et un portail ornemental s'ouvre sur une avenue de marronniers dans la direction de Corsinges.

On accède au château par un perron à double rampe qui débouche sur un vaste corridor orné de peintures à fresques. Donnant sur le jardin, la grande salle — avec ses portes vitrées, son plafond mouluré et ses peintures — évoque en nous les souvenirs d'une gentilhommière du XVIIIe siècle. Malheureusement, la sortie avec perron sur le jardin n'a jamais été exécutée. Il ne faut point oublier la vaste cuisine, dont la porte ornée d'une accolade porte la date de 1625.

On peut donc dire que la maison de Merlinge, avec son toit majestueux, ses avenues et ses parterres fleuris, devait être une demeure de grand style.

Antoine de Loys, le dernier de sa race, vécut soit à Merlinge soit dans son fief de Bellerive. Il mourut en 1793 et laissa presque tous ses biens à noble François Carron, porté sur la liste des émigrés. Merlinge, désigné comme bien national, fut vendu le 11 thermidor an IV à Georges Mahler, Jacob Neff et David Annas, puis, en février 1798, à André Dupin, ancien syndic de Genève, et son frère. Le prix de la vente fut fixé à 3 820 louis d'or de France, soit 78 710 livres d'argent de France, le louis à raison de 24 livres.

Le deuxième acte de vente à Dupin contient une clause intéressante : il réserve à Jacob Neff le quart des matériaux du château de la Bâtie (Roillebaud), dont les de Loys étaient seigneurs. C'est donc à cette époque qu'il faut placer la démolition définitive de ce pittoresque manoir entouré de marais qui lui donnaient une physionomie toute spéciale.

Après les Dupin, Merlinge passa en 1838 aux mains de la famille Chevrand, qui le conserva jusqu'en 1912. Dès lors, l'œuvre de destruction commença : l'élégante salle peinte du premier étage a été délaissée, les avenues coupées, le jardin à la française livré aux mauvaises herbes, et la charmante chapelle avec son toit percé a connu les injures de la pluie et des autans. Il suffirait pourtant de peu de chose pour rendre à cette demeure sa beauté première.

Nous saluons avec joie la nouvelle qu'elle a été acquise dernièrement par M. Guillaume Favre, un descendant de ses anciens propriétaires. Nous sommes assurés ainsi qu'elle est tombée en bonnes mains et que Merlinge verra de nouveau se dresser sa toiture altière au milieu des bouquets d'arbres, dominant ses parterres de fleurs et ses coquets pavillons Louis XV.



*Texte d'Aug. Blondel, extrait de « Nos Anciens et leurs Œuvres », Genève, 1919. Le dessin des cinq planches hors texte a été exécuté par M. Paul Aubert, architecte, d'après les relevés qu'il a faits en août 1919, et d'après un plan de A. Cabrit. Transcription et traductions établies en 2026 pour le Château de Merlinge — [chateaumerlinge.com](http://chateaumerlinge.com). Le fac-similé original est disponible sur le site.*

ENGLISH



# Merlinge

## *A Seigneurial House*

*by Aug. Blondel — Geneva, 1919*

Our canton abounds on every side with delightful places. Leaving the shores of the lake and making one's way from Hermance towards Gy and Jussy, one follows rustic paths not far from the banks of the Hermance. One reaches a plateau from which the view extends over the tower of Langin, the hillside of Boisy and the rich slopes of the Voirons, strewn with villages, fields and forests. In the background rises the majestic amphitheatre of the mountains, crowned by Mont Blanc, which they encircle with a belt of grey and blue rock, as if the better to set off its marvellous whiteness.

As one comes out onto the plateau, one discovers, above the canopies of oak and walnut trees, the imposing roof of a seigneurial house. This is the château of Merlinge, unknown to most Genevans and yet much talked of in the past centuries of our history.

Merlinge — whose etymology tells us that it was the property of a Roman gentile by the name of Marilius — entered history in the year 1304, on the occasion of a transaction concluded between Amadeus, Count of Savoy, and the Prior of Saint-Victor. At that time, Saint-Victor held rights of lordship and jurisdiction over Merlinge.

In 1436 it was a hamlet of three houses inhabited by the peasant family of Marlinge or Merlinge. One of these houses is recorded as a *domus antiqua*; another was described as a 'haut cetour' or wine-press. In 1507 this press belonged to Janin de la Mare and, little by little, by purchase and above all by inheritance, the whole small hamlet became the property of that same de la Mare family. It may be assumed that it was towards the first half of the sixteenth century that the original foundations of the house of Merlinge were laid.

The de la Mare, citizens of Geneva, had given magistrates to the Republic, but were ardent partisans of Savoy, the Duke of Savoy having granted them letters of nobility. Noble Pierre de la Mare, lord of Merlinge, though he had embraced the Reformed faith in 1536, refused to bow beneath Calvin's yoke and attached himself, like Favre and Perrin, to the celebrated party of the Libertines. Accused of having taken part in the sedition of 1555 and of having mocked the Consistory, he was thrown into prison and escaped death only through the intervention of Berne and Basle, at the price of a heavy fine and a public act of reparation.

It is thanks to this figure that Merlinge appears in the annals of our republic. His house sheltered numerous company: there one drank deep and led a joyous life, while in Geneva people fared frugally and had to submit to the sumptuary laws. Now, as Édouard Favre has related in his book on his ancestor Gaspard Favre, one morning, on 28 February 1558, five ladies of quality were seen slipping furtively out of the Porte de Rive, by carriage and on horseback, heading for the countryside. These ladies were all young widows, fierce opponents of Calvin's party, all of the Perrinist faction. They 'frisked like escaped colts', rejoicing in their regained liberty, far from the eyes of the dreaded master. Through meadows and woods, singing refrains against Calvin, they reached Merlinge, where Pierre and Philibert de la Mare and

Genevan fugitives, among them Ami Perrin, gave them a warm reception. It caused a fine scandal in Geneva. One should read the registers of the Council recounting this adventure and describing with indignation the feast, the songs, and even — oh horror! — the dances performed by these noble ladies. The matter did not end there: the five widows were arrested and brought to justice. Louise Favre and two of her companions were each condemned to a fine of ten crowns and to make amends, confessing that they had 'acted ill and wickedly'.

It must be believed, however, that the lords of Merlinge had not made so unfortunate an impression upon their lady visitors, since a few years later Pierre de la Mare married Claua Favre, sister-in-law of the Louise Favre who had been condemned by the Council. Of this marriage was born a daughter who married J.-B. de Morinis, bringing him the estate of Merlinge as her dowry. Their son Pierre de Morinis in turn gave Merlinge to his wife Marie de Normandie, who married four times and took as her last husband noble Jaques de Loys, to whom she bequeathed all her possessions.

Thus did the estate of Merlinge pass from the hands of the de la Mare family into those of the de Loys, who possessed it for more than two centuries.

Once again this property was to bring conflict with 'those of Geneva'. The Council, having learned in 1638 that M. de Bonnevaux (the de Loys were also lords of Bonnevaux) had just died in his château, remembered that Merlinge had formerly been the property of Saint-Victor and resolved to have an inventory drawn up of the goods left by M. de Bonnevaux. Twenty horsemen in arms accompanied the delegation, composed of the castellan of Saint-Victor and two former syndics, Pierre Guaict and Isaac Gallatin. They reached Merlinge by roundabout ways and found at the château Madame de Bonnevaux and her nephews, who were profoundly astonished by this warlike invasion. They declared themselves ignorant that their land was held of Saint-Victor and, moreover, opposed any intrusion into their affairs, seeing that in Savoy the houses of nobles enjoyed special privileges. The Senate of Chambéry, indignant at this violation of the territory of Savoy, resolved to proceed against this band of trouble-makers. Thence arose interminable disputes: it took a long time to settle the difference. Merlinge, which belonged to the parish of Meinier, was ceded to Savoy by the Treaty of Turin in 1754 and did not become Genevan soil again until 1816.

It was the de Loys who built the present house of Merlinge; it bears the dates 1625 and 1645, but over the centuries it underwent considerable alteration, and the building as a whole, together with its interior decoration, bears the unmistakable stamp of the eighteenth century.

A plan of 1838 enables us to reconstruct the appearance of the residence before that period. It shows a beautiful French formal garden with, at its centre, a carved stone water basin. Onto this garden opened a superb avenue leading to a gigantic oak. Unhappily, this centuries-old tree was struck by lightning around 1896, and its enormous remains could be contemplated at the National Exhibition of that same year.

At the end of the garden stood two pavilions of the purest Louis XV architecture. One of them contained a chapel, a specimen unique in our canton, with its finely carved woodwork enhanced by copper beading adorning the nave. The choir, decorated with stucco pilasters supporting a cupola with graceful figures of angels, is separated from the nave by a wooden balustrade. This chapel was built by Antoine de Loys, as attested by an inscription set into the wall and dated 1785.

The main alley of the garden led to another transverse avenue lined with hornbeam bowers, traces of which can still be seen. The outbuildings cluster near the seigneurial residence, and an ornamental gateway opens onto an avenue of chestnut trees in the direction of Corsinges.

The château is entered by a double-ramp perron leading to a vast corridor adorned with fresco paintings. Overlooking the garden, the great hall — with its glazed doors, its moulded ceiling and its paintings — calls to mind the memory of an eighteenth-century gentleman's seat. Unhappily, the garden exit with its perron was never carried out. Nor should one forget the vast kitchen, whose door, ornamented with an accolade, bears the date 1625.

It may therefore be said that the house of Merlinge, with its majestic roof, its avenues and its flowering parterres, must have been a residence of great style.

Antoine de Loys, the last of his line, lived either at Merlinge or on his fief of Bellerive. He died in 1793 and left almost all his possessions to noble François Carron, who was entered on the list of émigrés. Merlinge, declared national property, was sold on 11 Thermidor of the Year IV to Georges Mahler, Jacob Neff and David Annas, then, in February 1798, to André Dupin, former syndic of Geneva, and his brother. The price of the sale was fixed at 3,820 French louis d'or, that is 78,710 French livres of silver, the louis being reckoned at 24 livres.

The second deed of sale to Dupin contains an interesting clause: it reserves to Jacob Neff one quarter of the materials of the château of La Bâtie (Roillebaud), of which the de Loys were lords. It is therefore to this period that the final demolition of that picturesque manor must be assigned — a manor surrounded by marshes which gave it an altogether singular character.

After the Dupins, Merlinge passed in 1838 into the hands of the Chevrard family, who kept it until 1912. From then on the work of destruction began: the elegant painted hall on the first floor was abandoned, the avenues cut down, the French garden left to weeds, and the charming chapel, its roof pierced, suffered the injuries of rain and storm. Yet little would be needed to restore this residence to its first beauty.

We joyfully hail the news that it has lately been acquired by Mr Guillaume Favre, a descendant of its former owners. We are thus assured that it has fallen into good hands, and that Merlinge will once more see its proud roof rise amid the clusters of trees, overlooking its flower beds and its charming Louis XV pavilions.



*Text by Aug. Blondel, from 'Nos Anciens et leurs Œuvres', Geneva, 1919. The five plates were drawn by Mr Paul Aubert, architect, from his surveys of August 1919 and from a plan by A. Cabrit. Transcription and translations prepared in 2026 for the Château de Merlinge — [chateaumerlinge.com](http://chateaumerlinge.com). The original facsimile is available on the website.*

DEUTSCH



# Merlinge

*Ein herrschaftlicher Landsitz*

*von Aug. Blondel — Genf, 1919*

Unser Kanton birgt allenthalben entzückende Orte. Verlässt man die Ufer des Sees und wandert von Hermance in Richtung Gy und Jussy, so folgt man ländlichen Wegen unweit der Ufer der Hermance. Man gelangt auf eine Hochebene, von der aus der Blick über den Turm von Langin, den Hügel von Boisy und die fruchtbaren Hänge der Voirons schweift, übersät mit Dörfern, Feldern und Wäldern. Im Hintergrund erhebt sich das majestätische Rund der Berge, überragt vom Mont Blanc, den sie mit einem Gürtel grauer und blauer Felsen umgeben, gleichsam um sein wunderbares Weiss noch strahlender hervortreten zu lassen.

Tritt man auf die Hochebene hinaus, so entdeckt man über den Wipfeln der Eichen und Nussbäume das mächtige Dach eines herrschaftlichen Hauses. Es ist das Schloss Merlinge, den meisten Genfern unbekannt, das jedoch in den vergangenen Jahrhunderten unserer Geschichte von sich reden machte.

Merlinge — dessen Etymologie uns lehrt, dass es das Eigentum eines römischen Geschlechts namens Marilius war — trat im Jahre 1304 in die Geschichte ein, anlässlich eines Rechtsgeschäfts zwischen Amadeus, Graf von Savoyen, und dem Prior von Saint-Victor. Damals besass Saint-Victor über Merlinge Herrschafts- und Gerichtsrechte.

Im Jahre 1436 war es ein Weiler von drei Häusern, bewohnt von der Bauernfamilie Marlinge oder Merlinge. Eines dieser Häuser wird als *domus antiqua* verzeichnet; ein anderes wurde als « *haut cetour* » oder Kelter bezeichnet. 1507 gehörte diese Kelter Janin de la Mare, und nach und nach, durch Kauf, vor allem aber durch Erbschaft, ging der ganze kleine Weiler in den Besitz derselben Familie de la Mare über. Man darf annehmen, dass gegen die erste Hälfte des 16. Jahrhunderts die ursprünglichen Fundamente des Hauses Merlinge gelegt wurden.

Die de la Mare, Bürger Genfs, hatten der Republik Magistraten gestellt, waren jedoch glühende Parteigänger Savoyens, hatte ihnen doch der Herzog von Savoyen Adelsbriefe verliehen. Der edle Pierre de la Mare, Herr von Merlinge, der sich 1536 zwar dem reformierten Glauben angeschlossen hatte, weigerte sich, sich dem Joch Calvins zu beugen, und schloss sich, wie Favre und Perrin, der berühmten Partei der Libertiner an. Beschuldigt, an der Aufruhr von 1555 teilgenommen und das Konsistorium verspottet zu haben, wurde er ins Gefängnis geworfen und entging dem Tode nur durch die Fürsprache Berns und Basels, um den Preis einer hohen Busse und einer öffentlichen Abbitte.

Diesem Manne ist es zu verdanken, dass Merlinge in den Annalen unserer Republik erscheint. Sein Haus beherbergte zahlreiche Gesellschaft: Man trank dort in vollen Zügen und führte ein fröhliches Leben, während man in Genf karg lebte und sich den Aufwandgesetzen zu fügen hatte. Wie Édouard Favre in seinem Buch über seinen Vorfahren Gaspard Favre erzählt hat, sah man eines Morgens, am 28. Februar 1558, fünf Damen von Stande verstohlen durch das Tor von Rive schlüpfen, zu Wagen und zu Pferde, und sich aufs Land begeben. Diese Damen waren allesamt junge Witwen, glühende Gegnerinnen der Partei Calvins, alle der perrinistischen Partei zugehörig. Sie « tummelten sich wie entlaufene Fohlen »,

froh ihrer wiedergewonnenen Freiheit, fern den Augen des gefürchteten Meisters. Durch Wiesen und Wälder, Spottlieder auf Calvin singend, erreichten sie Merlinge, wo Pierre und Philibert de la Mare und Genfer Flüchtlinge, unter ihnen Ami Perrin, sie herzlich empfingen. Das gab einen schönen Skandal in Genf. Man muss die Ratsprotokolle lesen, die dieses Abenteuer schildern und mit Entrüstung das Festmahl, die Gesänge und sogar — o Schrecken! — die von diesen edlen Damen aufgeführten Tänze beschreiben. Dabei blieb es nicht: Die fünf Witwen wurden verhaftet und vor Gericht gestellt. Louise Favre und zwei ihrer Gefährtinnen wurden zu je zehn Talern Busse und zur Abbitte verurteilt und bekannten, « übel und böswillig gehandelt zu haben ».

Man darf indes glauben, dass die Herren von Merlinge auf ihre Besucherinnen keinen allzu schlechten Eindruck gemacht hatten, denn wenige Jahre später heiratete Pierre de la Mare Claua Favre, die Schwägerin jener Louise Favre, die vom Rat verurteilt worden war. Aus dieser Ehe ging eine Tochter hervor, die J.-B. de Morinis heiratete und ihm das Gut Merlinge als Mitgift zubrachte. Deren Sohn Pierre de Morinis gab Merlinge seinerseits seiner Frau Marie de Normandie, die sich viermal vermählte und zuletzt den edlen Jaques de Loys heiratete, dem sie ihr gesamtes Vermögen vermachte.

So ging das Gut Merlinge aus den Händen der Familie de la Mare in jene der de Loys über, die es mehr als zwei Jahrhunderte lang besaßen.

Noch einmal sollte dieser Besitz Konflikte mit « denen von Genf » heraufbeschwören. Als der Rat 1638 erfuhr, dass Herr von Bonnevaux (die de Loys waren auch Herren von Bonnevaux) soeben in seinem Schloss verstorben war, erinnerte er sich, dass Merlinge einst Eigentum von Saint-Victor gewesen war, und beschloss, ein Inventar der von Herrn von Bonnevaux hinterlassenen Güter aufnehmen zu lassen. Zwanzig bewaffnete Reiter begleiteten die Abordnung, bestehend aus dem Kastellan von Saint-Victor und zwei ehemaligen Syndici, Pierre Guaict und Isaac Gallatin. Man gelangte auf Umwegen nach Merlinge und fand im Schloss Madame de Bonnevaux und ihre Neffen vor, die über diesen kriegerischen Einfall zutiefst erstaunt waren. Sie erklärten, nicht zu wissen, dass ihr Land von Saint-Victor abhänge, und widersetzten sich überdies jedem Eingriff in ihre Angelegenheiten, da in Savoyen die Häuser der Adligen besondere Vorrechte genossen. Der Senat von Chambéry, empört über diese Verletzung savoyischen Gebiets, beschloss, gegen diese Schar von Ruhestörern zu ermitteln. Daraus entstanden endlose Streitigkeiten: Es brauchte lange Zeit, um den Zwist beizulegen. Merlinge, das zur Pfarrei Meinier gehörte, wurde durch den Vertrag von Turin 1754 an Savoyen abgetreten und wurde erst 1816 wieder Genfer Boden.

Es waren die de Loys, die das heutige Haus von Merlinge erbauten; es trägt die Jahreszahlen 1625 und 1645, erfuhr jedoch im Laufe der Jahrhunderte beträchtliche Veränderungen, und der gesamte Bau wie auch seine Innenausstattung tragen unverkennbar das Gepräge des 18. Jahrhunderts.

Ein Plan von 1838 erlaubt uns, das Aussehen des Anwesens vor jener Zeit zu rekonstruieren. Man erkennt darauf einen schönen französischen Garten mit einem skulptierten steinernen Wasserbecken in der Mitte. Auf diesen Garten öffnete sich eine prächtige Allee, die zu einer riesigen Eiche führte. Leider wurde dieser jahrhundertealte Baum um 1896 vom Blitz getroffen, und man konnte seine gewaltigen Trümmer an der Landesausstellung desselben Jahres betrachten.

Am Ende des Gartens erhoben sich zwei Pavillons reiner Louis-XV-Architektur. Einer von ihnen enthielt eine Kapelle, ein im Kanton einzigartiges Kleinod, mit fein geschnitzten, von Kupferstäben gehobenen Holzvertäfelungen im Schiff. Der Chor, geschmückt mit Stuckpilastern, die eine Kuppel mit anmutigen Engelsmotiven tragen, ist vom Schiff durch eine hölzerne Balustrade getrennt. Diese Kapelle

wurde von Antoine de Loys errichtet, wie eine in die Mauer eingelassene, auf 1785 datierte Inschrift bezeugt.

Die Hauptallee des Gartens führte zu einer weiteren Querallee mit Hainbuchenlauben, deren Spuren noch sichtbar sind. Die Wirtschaftsgebäude gruppieren sich um den Herrensitz, und ein Zierportal öffnet sich auf eine Kastanienallee in Richtung Corsinges.

Man betritt das Schloss über eine doppelläufige Freitreppe, die in einen weiten, mit Fresken geschmückten Korridor mündet. Der zum Garten gelegene grosse Saal — mit seinen verglasten Türen, seiner profilierten Decke und seinen Malereien — weckt in uns die Erinnerung an einen Edelsitz des 18. Jahrhunderts. Leider wurde der Gartenausgang mit Freitreppe nie ausgeführt. Nicht zu vergessen die grosse Küche, deren mit einem Kielbogen verzierte Tür die Jahreszahl 1625 trägt.

Man darf also sagen, dass das Haus von Merlinge mit seinem majestätischen Dach, seinen Alleen und seinen blühenden Beeten ein Wohnsitz von grossem Stil gewesen sein muss.

Antoine de Loys, der Letzte seines Geschlechts, lebte teils in Merlinge, teils auf seinem Lehen Bellerive. Er starb 1793 und hinterliess fast sein gesamtes Vermögen dem edlen François Carron, der auf der Emigrantenliste stand. Merlinge, zum Nationalgut erklärt, wurde am 11. Thermidor des Jahres IV an Georges Mahler, Jacob Neff und David Annas verkauft, dann im Februar 1798 an André Dupin, ehemaligen Syndikus von Genf, und dessen Bruder. Der Kaufpreis wurde auf 3 820 französische Goldlouis festgesetzt, das heisst 78 710 französische Silberlivres, der Louis zu 24 Livres gerechnet.

Die zweite Verkaufsurkunde an Dupin enthält eine interessante Klausel: Sie behält Jacob Neff ein Viertel der Baumaterialien des Schlosses La Bâtie (Roillebaud) vor, dessen Herren die de Loys waren. In diese Zeit ist also der endgültige Abbruch jenes malerischen, von Sümpfen umgebenen Herrenhauses zu setzen, die ihm ein ganz eigentümliches Gepräge verliehen.

Nach den Dupin ging Merlinge 1838 in die Hände der Familie Chevrard über, die es bis 1912 behielt. Von da an begann das Zerstörungswerk: Der elegante bemalte Saal im ersten Stock wurde vernachlässigt, die Alleen gefällt, der französische Garten dem Unkraut überlassen, und die reizende Kapelle mit ihrem durchlöcherten Dach erlitt die Unbilden von Regen und Sturm. Und doch bedürfte es nur weniger, um diesem Wohnsitz seine erste Schönheit zurückzugeben.

Mit Freude begrüssen wir die Nachricht, dass es kürzlich von Herrn Guillaume Favre erworben wurde, einem Nachkommen seiner einstigen Besitzer. So sind wir gewiss, dass es in gute Hände gefallen ist und dass Merlinge sein stolzes Dach wieder inmitten der Baumgruppen wird aufragen sehen, über seinen Blumenbeeten und seinen zierlichen Louis-XV-Pavillons.



*Text von Aug. Blondel, aus « Nos Anciens et leurs Œuvres », Genf, 1919. Die fünf Tafeln zeichnete der Architekt Paul Aubert nach seinen Aufnahmen vom August 1919 und nach einem Plan von A. Cabrit. Transkription und Übersetzungen erstellt 2026 für das Château de Merlinge — [chateaurmerlinge.com](http://chateaurmerlinge.com). Das Originalfaksimile ist auf der Website verfügbar.*

ESPAÑOL

— • —

# Merlinge

*Una casa señorial*

*por Aug. Blondel — Ginebra, 1919*

Nuestro cantón encierra por doquier parajes deliciosos. Si se dejan las orillas del lago y se camina desde Hermance hacia Gy y Jussy, se siguen senderos campestres no lejos de las riberas del Hermance. Se llega a una meseta desde la cual la vista se extiende sobre la torre de Langin, la ladera de Boisy y las ricas pendientes de los Voirons, sembradas de aldeas, campos y bosques. Al fondo, el majestuoso circo de las montañas, dominadas por el Mont Blanc, al que rodean con un cinturón de rocas grises y azules, como para hacer resaltar mejor su maravillosa blancura.

Al desembocar en la meseta se descubre, por encima de las frondas de robles y nogales, la imponente techumbre de una casa señorial. Es el castillo de Merlinge, desconocido para la mayoría de los ginebrinos y que, sin embargo, dio que hablar en los siglos pasados de nuestra historia.

Merlinge —cuya etimología nos enseña que fue propiedad de un gentilicio romano llamado Marilius— entró en la historia en el año 1304, a propósito de una transacción celebrada entre Amadeo, conde de Saboya, y el prior de Saint-Victor. En aquel momento, Saint-Victor poseía sobre Merlinge derechos de señorío y de jurisdicción.

En 1436 era un caserío de tres casas habitado por la familia campesina de Marlinge o Merlinge. Una de esas casas figura como domus antigua; otra era calificada de « haut cetour » o lagar. En 1507, ese lagar pertenecía a Janin de la Mare y, poco a poco, por compra y sobre todo por herencia, todo el pequeño caserío pasó a ser propiedad de la misma familia de la Mare. Cabe admitir que fue hacia la primera mitad del siglo XVI cuando se pusieron los cimientos primitivos de la casa de Merlinge.

Los de la Mare, ciudadanos de Ginebra, habían dado magistrados a la República, pero eran fervientes partidarios de Saboya, pues el duque de Saboya les había otorgado cartas de nobleza. El noble Pierre de la Mare, señor de Merlinge, aunque adherido al culto reformado en 1536, se negó a doblegarse al yugo de Calvino y se unió, como Favre y Perrin, al célebre partido de los Libertinos. Acusado de haber tomado parte en la sedición de 1555 y de haberse burlado del Consistorio, fue arrojado a prisión y solo escapó de la muerte por la intervención de Berna y Basilea, al precio de una fuerte multa y de una reparación pública.

Gracias a este personaje, Merlinge aparece en los fastos de nuestra república. Su morada albergaba numerosa compañía: allí se bebía a placer y se llevaba una vida alegre, mientras que en Ginebra se comía frugalmente y había que someterse a las leyes suntuarias. Pues bien, como lo contó Édouard Favre en su libro sobre su antepasado Gaspard Favre, una mañana del 28 de febrero de 1558 se vio a cinco damas de calidad salir furtivamente por la puerta de Rive, en carruaje y a caballo, y dirigirse hacia el campo. Aquellas damas eran todas jóvenes viudas, ardientes adversarias del partido de Calvino, todas del partido perrinista. « Retozaron como potros escapados », gozosas de su libertad reconquistada, lejos de los ojos del temido maestro. A través de prados y bosques, cantando coplas contra Calvino, llegaron a Merlinge, donde Pierre y Philibert de la Mare y fugitivos ginebrinos, entre ellos Ami Perrin, les dispensaron una

calurosa acogida. Fue un buen escándalo en Ginebra. Hay que leer los registros del Consejo que relatan esta aventura y describen con indignación el festín, los cantos e incluso —¡oh horror!— las danzas ejecutadas por aquellas nobles damas. La cosa no quedó ahí: las cinco viudas fueron detenidas y procesadas. Louise Favre y dos de sus compañeras fueron condenadas cada una a diez escudos de multa y a dar reparación, confesando « haber obrado mal y con malicia ».

Hay que creer, sin embargo, que los señores de Merlinge no habían causado tan mala impresión a sus visitantes, puesto que, algunos años después, Pierre de la Mare se casaba con Claua Favre, cuñada de la Louise Favre que había sido condenada por el Consejo. De este matrimonio nació una hija que se casó con J.-B. de Morinis y le aportó en dote el dominio de Merlinge. Su hijo Pierre de Morinis dio a su vez Merlinge a su esposa Marie de Normandie, que se casó cuatro veces y desposó en último lugar al noble Jaques de Loys, a quien legó todos sus bienes.

Fue así como el dominio de Merlinge pasó de las manos de la familia de la Mare a las de los de Loys, que lo poseyeron durante más de dos siglos.

Una vez más, esta propiedad había de provocar conflictos con « los de Ginebra ». Habiendo sabido el Consejo, en 1638, que el señor de Bonnevaux (los de Loys eran también señores de Bonnevaux) acababa de fallecer en su castillo, recordó que Merlinge había sido antaño propiedad de Saint-Victor y decidió hacer levantar un inventario de los bienes dejados por el señor de Bonnevaux. Veinte jinetes armados acompañaron a la delegación, compuesta por el castellano de Saint-Victor y dos antiguos síndicos, Pierre Guaict e Isaac Gallatin. Se llegó a Merlinge por caminos apartados y se encontró en el castillo a la señora de Bonnevaux y a sus sobrinos, que quedaron profundamente sorprendidos por aquella invasión belicosa. Declararon ignorar que su tierra dependiera de Saint-Victor y, además, se opusieron a toda intrusión en sus asuntos, dado que en Saboya las casas de los nobles gozaban de privilegios especiales. El senado de Chambéry, indignado por aquella violación del territorio de Saboya, decidió proceder contra aquella tropa de perturbadores. De ahí, pleitos interminables: hizo falta mucho tiempo para zanjar la disputa. Merlinge, que formaba parte de la parroquia de Meinier, fue entregado a Saboya por el tratado de Turín en 1754 y no volvió a ser tierra ginebrina hasta 1816.

Fueron los de Loys quienes construyeron la casa actual de Merlinge; lleva las fechas de 1625 y 1645, pero a lo largo de los siglos sufrió cambios considerables, y el conjunto del edificio, así como su decoración interior, llevan la impronta indiscutible del siglo XVIII.

Un plano de 1838 nos permite reconstruir la fisonomía de la morada antes de esa época. En él figura un hermoso jardín a la francesa con, en el centro, una pila de agua de piedra esculpida. A ese jardín se abría una soberbia avenida que terminaba en un roble gigantesco. Desgraciadamente, ese árbol varias veces secular fue fulminado por un rayo hacia 1896, y sus enormes despojos pudieron contemplarse en la Exposición nacional de ese mismo año.

En el extremo del jardín se alzaban dos pabellones de la más pura arquitectura Luis XV. Uno de ellos contenía una capilla, ejemplar único en nuestro cantón, con sus boiseries finamente esculpidas y realizadas con varillas de cobre que adornan la nave. El coro, decorado con pilastras de estuco que sostienen una cúpula con graciosos motivos de ángeles, está separado de la nave por una balaustrada de madera. Esta capilla fue erigida por Antoine de Loys, como lo atestigua una inscripción fijada en el muro y fechada en 1785.

La alameda principal del jardín conducía a otra avenida transversal ornada de carpes, cuyas huellas aún se ven. Las dependencias se agrupan junto a la morada señorial, y un portal ornamental se abre a una

avenida de castaños en dirección a Corsinges.

Se accede al castillo por una escalinata de doble rampa que desemboca en un vasto corredor ornado con pinturas al fresco. Dando al jardín, el gran salón —con sus puertas vidrieras, su techo moldurado y sus pinturas— evoca en nosotros los recuerdos de una casa hidalga del siglo XVIII. Desgraciadamente, la salida con escalinata al jardín nunca se ejecutó. No hay que olvidar la vasta cocina, cuya puerta, ornada con un arco conopial, lleva la fecha de 1625.

Puede decirse, pues, que la casa de Merlinge, con su techumbre majestuosa, sus avenidas y sus parterres floridos, debía de ser una morada de gran estilo.

Antoine de Loys, el último de su estirpe, vivió ya en Merlinge, ya en su feudo de Bellerive. Murió en 1793 y dejó casi todos sus bienes al noble François Carron, inscrito en la lista de los emigrados. Merlinge, declarado bien nacional, fue vendido el 11 de termidor del año IV a Georges Mahler, Jacob Neff y David Annas, y luego, en febrero de 1798, a André Dupin, antiguo síndico de Ginebra, y a su hermano. El precio de la venta se fijó en 3 820 luis de oro de Francia, es decir, 78 710 libras de plata de Francia, a razón de 24 libras el luis.

La segunda escritura de venta a Dupin contiene una cláusula interesante: reserva a Jacob Neff la cuarta parte de los materiales del castillo de La Bâtie (Roillebaud), del que los de Loys eran señores. Es, pues, en esta época cuando hay que situar la demolición definitiva de aquel pintoresco caserón rodeado de marismas que le daban una fisonomía muy especial.

Después de los Dupin, Merlinge pasó en 1838 a manos de la familia Chevrand, que lo conservó hasta 1912. Desde entonces comenzó la obra de destrucción: la elegante sala pintada del primer piso fue abandonada, las avenidas taladas, el jardín a la francesa entregado a las malas hierbas, y la encantadora capilla, con su techo agujereado, conoció las injurias de la lluvia y de los vendavales. Poco bastaría, sin embargo, para devolver a esta morada su belleza primera.

Saludamos con alegría la noticia de que ha sido adquirida recientemente por el señor Guillaume Favre, descendiente de sus antiguos propietarios. Tenemos así la seguridad de que ha caído en buenas manos y de que Merlinge verá de nuevo erguirse su altiva techumbre entre los macizos de árboles, dominando sus parterres de flores y sus coquetos pabellones Luis XV.



*Texto de Aug. Blondel, extraído de « Nos Anciens et leurs Œuvres », Ginebra, 1919. El dibujo de las cinco láminas fue ejecutado por el arquitecto Paul Aubert según sus levantamientos de agosto de 1919 y un plano de A. Cabrit. Transcripción y traducciones realizadas en 2026 para el Château de Merlinge — chateamerlinge.com. El facsímil original está disponible en el sitio web.*

PORTUGUÊS

— • —

# Merlinge

*Uma casa senhorial*

*por Aug. Blondel — Genebra, 1919*

O nosso cantão encerra por toda a parte sítios deliciosos. Deixando as margens do lago e caminhando de Hermance em direcção a Gy e Jussy, seguem-se caminhos campestres não longe das margens do Hermance. Chega-se a um planalto de onde a vista se estende sobre a torre de Langin, a encosta de Boisy e as ricas vertentes dos Voirons, semeadas de aldeias, campos e florestas. Ao fundo, o majestoso anfiteatro das montanhas, dominadas pelo Monte Branco, que elas rodeiam com um cinto de rochas cinzentas e azuis, como que para melhor fazer sobressair a sua maravilhosa brancura.

No momento em que se desemboca no planalto, descobre-se, acima das copas dos carvalhos e das nogueiras, o imponente telhado de uma casa senhorial. É o castelo de Merlinge, desconhecido da maior parte dos genebrinos e que, no entanto, deu que falar nos séculos passados da nossa história.

Merlinge — cuja etimologia nos ensina que foi propriedade de um gentílico romano de nome Marilius — entrou na história no ano de 1304, a propósito de uma transacção celebrada entre Amadeu, conde de Saboia, e o prior de Saint-Victor. Nessa altura, Saint-Victor possuía sobre Merlinge direitos de senhorio e de jurisdição.

Em 1436 era um lugarejo de três casas habitado pela família camponesa de Marlinge ou Merlinge. Uma dessas casas figura como domus antiqua; outra era qualificada de « haut cetour » ou lagar. Em 1507, esse lagar pertencia a Janin de la Mare e, pouco a pouco, por compra e sobretudo por herança, todo o pequeno lugarejo se tornou propriedade da mesma família de la Mare. Pode admitir-se que foi pela primeira metade do século XVI que foram lançados os alicerces primitivos da casa de Merlinge.

Os de la Mare, cidadãos de Genebra, tinham dado magistrados à República, mas eram fervorosos partidários da Saboia, pois o duque de Saboia lhes concedera cartas de nobreza. O nobre Pierre de la Mare, senhor de Merlinge, embora aderindo ao culto reformado em 1536, recusou-se a vergar ao jugo de Calvino e ligou-se, como Favre e Perrin, ao célebre partido dos Libertinos. Acusado de ter tomado parte na sedição de 1555 e de ter escarnecido do Consistório, foi lançado na prisão e só escapou à morte pela intervenção de Berna e de Basileia, ao preço de pesada multa e de reparação pública.

É graças a esta personagem que Merlinge aparece nos fastos da nossa república. A sua morada abrigava numerosa companhia: ali se bebia à larga e se levava vida alegre, enquanto em Genebra se vivia frugalmente e era preciso submeter-se às leis sumptuárias. Ora, como contou Édouard Favre no seu livro sobre o seu antepassado Gaspard Favre, numa manhã de 28 de Fevereiro de 1558 viram-se cinco damas de qualidade sair furtivamente pela porta de Rive, de carruagem e a cavalo, e dirigir-se para o campo. Eram todas jovens viúvas, ardentes adversárias do partido de Calvino, todas do partido perrinista. « Esfuziaram como poldros fugidos », alegres pela liberdade reconquistada, longe dos olhos do temido mestre. Por prados e bosques, cantando coplas contra Calvino, alcançaram Merlinge, onde Pierre e Philibert de la Mare e fugitivos genebrinos, entre os quais Ami Perrin, lhes fizeram calorosa recepção. Foi um belo escândalo em Genebra. Há que ler os registos do Conselho que relatam esta aventura e descrevem com

indignação o festim, os cantos e até — ó horror! — as danças executadas por aquelas nobres damas. O caso não ficou por aí: as cinco viúvas foram presas e levadas a julgamento. Louise Favre e duas das suas companheiras foram condenadas, cada uma, a dez escudos de multa e a dar reparação, confessando « ter agido mal e maldosamente ».

Há que crer, porém, que os senhores de Merlinge não tinham causado às suas visitantes tão má impressão, pois alguns anos depois Pierre de la Mare casava com Clauda Favre, cunhada da Louise Favre que fora condenada pelo Conselho. Deste casamento nasceu uma filha que casou com J.-B. de Morinis, trazendo-lhe em dote o domínio de Merlinge. O filho de ambos, Pierre de Morinis, deu por sua vez Merlinge à sua mulher Marie de Normandie, que casou quatro vezes e desposou em último lugar o nobre Jaques de Loys, a quem legou todos os seus bens.

Foi assim que o domínio de Merlinge passou das mãos da família de la Mare para as dos de Loys, que o possuíram durante mais de dois séculos.

Mais uma vez, esta propriedade havia de provocar conflitos com « os de Genebra ». Tendo o Conselho sabido, em 1638, que o senhor de Bonnevaux (os de Loys eram também senhores de Bonnevaux) acabava de falecer no seu castelo, lembrou-se de que Merlinge fora outrora propriedade de Saint-Victor e decidiu mandar levantar um inventário dos bens deixados pelo senhor de Bonnevaux. Vinte cavaleiros armados acompanharam a delegação, composta pelo castelão de Saint-Victor e por dois antigos síndicos, Pierre Guaict e Isaac Gallatin. Chegou-se a Merlinge por caminhos desviados e encontrou-se no castelo a senhora de Bonnevaux e os seus sobrinhos, que ficaram profundamente surpreendidos com aquela invasão belicosa. Declararam ignorar que a sua terra dependesse de Saint-Victor e, além disso, opuseram-se a toda a intromissão nos seus assuntos, visto que na Saboia as casas dos nobres gozavam de privilégios especiais. O senado de Chambéry, indignado com aquela violação do território da Saboia, decidiu proceder contra aquela tropa de perturbadores. Daí, demandas intermináveis: foi preciso muito tempo para resolver o diferendo. Merlinge, que fazia parte da paróquia de Meinier, foi entregue à Saboia pelo tratado de Turim em 1754 e só voltou a ser terra genebrina em 1816.

Foram os de Loys que construíram a casa actual de Merlinge; ela ostenta as datas de 1625 e 1645, mas ao longo dos séculos sofreu alterações consideráveis, e o conjunto do edifício, bem como a sua decoração interior, trazem a marca indiscutível do século XVIII.

Uma planta de 1838 permite-nos reconstituir a fisionomia da morada antes dessa época. Nela figura um belo jardim à francesa com, ao centro, uma taça de água em pedra esculpida. Sobre esse jardim abria-se uma soberba alameda que terminava num carvalho gigantesco. Infelizmente, essa árvore várias vezes secular foi fulminada por um raio por volta de 1896, e os seus enormes despojos puderam contemplar-se na Exposição nacional desse mesmo ano.

Na extremidade do jardim erguiam-se dois pavilhões da mais pura arquitectura Luís XV. Um deles continha uma capela, espécime único no nosso cantão, com os seus lambris finamente esculpidos e realçados por varetas de cobre que ornaram a nave. O coro, decorado com pilastras de estuque que sustentam uma cúpula com graciosos motivos de anjos, está separado da nave por uma balaustrada de madeira. Esta capela foi erguida por Antoine de Loys, como o atesta uma inscrição fixada na parede e datada de 1785.

A álea principal do jardim conduzia a outra avenida transversal ornada de carpas, de que ainda se vêem os vestígios. As dependências agrupam-se junto da morada senhorial, e um portal ornamental abre-se para uma avenida de castanheiros na direcção de Corsinges.

Acede-se ao castelo por uma escadaria de dupla rampa que desemboca num vasto corredor ornado de pinturas a fresco. Dando para o jardim, o grande salão — com as suas portas envidraçadas, o seu tecto moldurado e as suas pinturas — evoca em nós as memórias de uma casa fidalga do século XVIII. Infelizmente, a saída com escadaria para o jardim nunca foi executada. Não se deve esquecer a vasta cozinha, cuja porta, ornada com um arco conopial, ostenta a data de 1625.

Pode dizer-se, pois, que a casa de Merlinge, com o seu telhado majestoso, as suas alamedas e os seus canteiros floridos, devia ser uma morada de grande estilo.

Antoine de Loys, o último da sua estirpe, viveu ora em Merlinge, ora no seu feudo de Bellerive. Morreu em 1793 e deixou quase todos os seus bens ao nobre François Carron, inscrito na lista dos emigrados. Merlinge, declarado bem nacional, foi vendido a 11 de termidor do ano IV a Georges Mahler, Jacob Neff e David Annas, e depois, em Fevereiro de 1798, a André Dupin, antigo síndico de Genebra, e ao seu irmão. O preço da venda foi fixado em 3 820 luíses de ouro de França, ou seja, 78 710 libras de prata de França, à razão de 24 libras o luís.

A segunda escritura de venda a Dupin contém uma cláusula interessante: reserva a Jacob Neff a quarta parte dos materiais do castelo de La Bâtie (Roillebaud), de que os de Loys eram senhores. É, pois, nesta época que se deve situar a demolição definitiva daquele pitoresco solar rodeado de pântanos que lhe davam uma fisionomia muito especial.

Depois dos Dupin, Merlinge passou em 1838 para as mãos da família Chevrand, que o conservou até 1912. Desde então começou a obra de destruição: a elegante sala pintada do primeiro andar foi abandonada, as alamedas cortadas, o jardim à francesa entregue às ervas daninhas, e a encantadora capela, com o telhado furado, conheceu as injúrias da chuva e dos vendavais. Pouco bastaria, no entanto, para devolver a esta morada a sua beleza primeira.

Saudamos com alegria a notícia de que foi recentemente adquirida pelo senhor Guillaume Favre, descendente dos seus antigos proprietários. Ficamos assim seguros de que caiu em boas mãos e de que Merlinge verá de novo erguer-se o seu telhado altivo entre os maciços de árvores, dominando os seus canteiros de flores e os seus graciosos pavilhões Luís XV.



*Texto de Aug. Blondel, extraído de « Nos Anciens et leurs Œuvres », Genebra, 1919. O desenho das cinco estampas foi executado pelo arquitecto Paul Aubert, segundo os levantamentos que fez em Agosto de 1919 e uma planta de A. Cabrit. Transcrição e traduções realizadas em 2026 para o Château de Merlinge — [chateaumerlinge.com](http://chateaumerlinge.com). O fac-símile original está disponível no sítio web.*

# 梅尔兰日

## 一座领主府邸

奥古斯特 布隆代尔 著 日内瓦, 年

我们的州处处藏有令人陶醉的胜景。离开湖畔，从埃尔芒斯向吉村与朱西方向行进，沿着埃尔芒斯河岸不远的乡间小径前行，便会登上一片高地。极目远眺，朗然塔、布瓦西山坡与瓦龙山富饶的山坡尽收眼底，其间村庄、田野与森林星罗棋布。远处，群山如雄伟的环形剧场，勃朗峰高踞其上，灰蓝色的岩壁如腰带般环绕着它，仿佛是为了更好地衬托出它那令人惊叹的洁白。

登上高地的那一刻，人们会在橡树与胡桃树的浓荫之上，发现一座领主府邸宏伟的屋顶。这便是梅尔兰日城堡——大多数日内瓦人对它一无所知，然而在我们历史的过往岁月里，它却曾名噪一时。

梅尔兰日——其词源告诉我们，它曾是一位名叫马里利乌斯的罗马氏族的产业——于  
年载入史册，缘于萨伏依伯爵阿梅迪奥与圣维克托修道院院长之间的一桩交易。当时，圣维克托修道院对梅尔兰日拥有领主权与司法权。

年，这里还是一个仅有三户人家的小村落，居住着姓马尔兰日或梅尔兰日的农民家族。其中一座房屋被登记为「古宅」（  
）；另一座则被称作「上院」或榨酒坊。  
年，这座榨酒坊归雅南 德拉 马尔所有；此后，通过购置、尤其是继承，整个小村落逐渐成为德拉 马尔家族的产业。可以认为，正是在十六世纪上半叶，梅尔兰日宅邸最初的地基得以奠定。

德拉 马尔家族是日内瓦公民，曾为共和国输送过执政官，却又是萨伏依的热忱拥护者。萨伏依公爵曾授予他们贵族册封状。梅尔兰日的领主、贵族皮埃尔 德拉 马尔虽于  
年皈依归正宗，却拒绝屈服于加尔文的枷锁，而与法夫尔、佩兰一道，投身于著名的「自由派」。他被控参与  
年的骚乱并讥讽宗教法庭，因而身陷囹圄，幸得伯尔尼与巴塞尔出面斡旋方免一死，代价是缴纳巨额罚金并当众悔罪。

正是因为这个人物，梅尔兰日才得以载入我们共和国的史册。他的府邸宾客盈门：人们在那里开怀畅饮，享受欢乐时光，而在日内瓦城里，人们却过着清苦的日子，必须服从节俭法令。正如爱德华 法夫尔在关于其先祖加斯帕尔 法夫尔的著作中所述，  
年 月 日清晨，有人看见五位贵妇人乘车骑马，悄然溜出里夫城门，向乡间而去。这些贵妇皆是年轻的寡妇，是加尔文派的激烈反对者，全都属于佩兰派。她们「如脱缰的小马驹般欢腾雀跃」，为重获自由而欣喜，远离了那位令人生畏的主宰的目光。她们穿过草地与树林，唱着讥讽加尔文的小调，来到梅尔兰日。皮埃尔与菲利贝尔 德拉 马尔以及包括阿米 佩兰在内的日内瓦流亡者们热情地接待了她们。这在日内瓦掀起了一场不小的风波。市政会的记录详述了这场冒险，义愤填膺地描绘了那场盛宴、那些歌声，甚至  
何等骇人！  
那些贵妇们跳起的舞蹈。事情并未就此了结

：五位寡妇被捕受审。路易丝·法夫尔与她的两位同伴各被判处十埃居罚金并悔罪，承认「行为不端、心怀恶意」。

然而可以相信，梅尔兰日的领主们并未给这些女宾留下太坏的印象，因为数年之后，皮埃尔·德拉·马尔便迎娶了克洛达·法夫尔——正是那位被市政会定罪的路易丝·法夫尔的姻亲。这桩婚姻育有一女，嫁给了——德·莫里尼斯，并将梅尔兰日庄园作为嫁妆带给了他。他们的儿子皮埃尔·德·莫里尼斯又将梅尔兰日赠予妻子玛丽·德·诺曼底。她一生四度结缡，最后嫁给贵族雅克·德·洛伊斯，并将全部财产遗赠于他。

梅尔兰日庄园就这样从德拉·马尔家族之手传入德·洛伊斯家族，后者拥有它长达两个多世纪。

此处产业再一次引发了与「日内瓦人」的冲突。——年，市政会获悉博讷沃先生（德·洛伊斯家族亦是博讷沃的领主）刚刚在其城堡中去世，便想起梅尔兰日昔日曾是圣维克托的产业，决定对博讷沃先生的遗产进行清点。二十名武装骑兵护送着由圣维克托城守与两位前执政官皮埃尔·盖克特和伊萨克·加拉坦组成的代表团。他们抄小路抵达梅尔兰日，在城堡中见到了博讷沃夫人及其侄辈，后者对这场气势汹汹的闯入深感错愕。他们声称不知自己的土地隶属于圣维克托，并且坚决反对任何人干涉其家务，因为在萨伏依，贵族宅邸享有特权。尚贝里元老院对这一侵犯萨伏依领土的行径大为愤慨，决定对这伙滋事者立案究办。由此引发了无休止的纠纷：争端历经漫长岁月方告平息。梅尔兰日原属梅尼耶教区，——年依《都灵条约》划归萨伏依，直至——年才重归日内瓦。

现今的梅尔兰日宅邸由德·洛伊斯家族建造，其上镌有——年与——年的年号；但数百年间它历经重大改建，整座建筑及其内部装饰都打上了十八世纪不可磨灭的印记。

一幅——年的平面图使我们得以重构那个时代之前府邸的面貌。图中可见一座美丽的法式花园，中央是一座石雕水盆。花园前方是一条壮丽的林荫大道，尽头矗立着一株参天巨橡。可惜这株数百年的古树于——年前后遭雷击焚毁，人们在同年的全国博览会上得以瞻仰它巨大的残躯。

花园尽头耸立着两座最纯正的路易十五风格凉亭。其中一座内设礼拜堂，堪称我州独一无二的珍品：中殿装饰着精雕细刻、缀以铜条的木镶板；圣坛饰有灰泥壁柱，托起一座绘有曼妙天使的穹顶，与中殿之间隔着一道木栏杆。这座礼拜堂由安托万·德·洛伊斯所建，墙上嵌有一方铭文为证，落款——年。

花园的主径通往另一条横向的鹅耳枥林荫道，其遗迹至今可辨。附属建筑环绕领主府邸而立，一座装饰性大门朝着通往科尔桑日方向的栗树大道敞开。

进入城堡需经一座双坡道台阶，台阶通向一条饰有湿壁画的宽阔长廊。面向花园的大客厅配有玻璃门、线脚天花板与绘画装饰——令人追忆起十八世纪乡绅宅邸的风采。可惜通往花园的台阶出口始终未曾建成。还不应忘记那间宽敞的厨房，其门楣饰有尖拱，镌着——年的年号。

因此可以说，梅尔兰日宅邸，以其雄伟的屋顶、林荫大道与繁花似锦的花坛，定然曾是一座气派非凡的府邸。

安托万·德·洛伊斯是其家族的最后一人，时而居于梅尔兰日，时而居于贝勒里夫封地。他于 年去世，将几乎全部财产遗赠给贵族弗朗索瓦·卡龙，后者名列流亡者名册。梅尔兰日被宣布为国有财产，于共和四年热月十一日售予乔治·马勒、雅各布·内夫与大卫·安纳斯，继而于 年 月转售予日内瓦前执政官安德烈·杜潘及其兄弟。售价定为 法国金路易，合 法国银里弗尔，每路易折合 里弗尔。

致杜潘的第二份卖契中有一条耐人寻味的条款：为雅各布·内夫保留拉巴蒂城堡（鲁瓦勒博）四分之一的建筑材料。德·洛伊斯家族正是该堡的领主。由此可知，正是在这一时期，这座沼泽环绕、风貌别具一格的古朴庄园被彻底拆毁。

杜潘家族之后，梅尔兰日于 年转入舍夫朗家族之手，直至 年。自那时起，毁坏便开始了：二楼典雅的彩绘大厅遭到废弃，林荫道被砍伐，法式花园杂草丛生，那座可爱的礼拜堂屋顶破漏，饱受风雨摧残。然而，只需稍加修缮，便能使这座府邸重现昔日之美。

我们欣然获悉，它最近已由纪尧姆·法夫尔先生购得。他正是昔日主人的后裔。我们由此确信，它已落入良主之手；梅尔兰日必将再度挺立起它高傲的屋顶，掩映于树丛之间，俯瞰着繁花的花坛与精巧的路易十五凉亭。

— • —

正文由奥古斯特·布隆代尔撰写，摘自《我们的先辈及其作品》，日内瓦， 年。五幅图版由建筑师保罗·奥贝尔根据其 年 月的测绘及 卡布里的平面图绘制。 年为梅尔兰日城堡（ ）整理转录并翻译。原件影印本可在网站上查阅。